

Daho

Étienne

l'éternel adolescent

Première rencontre avec Etienne Daho. Fidèle à sa réputation, ce type est simple, d'une incroyable gentillesse : pas de melon, ni de langue de bois, juste un chanteur qui parle de lui sans se prendre la tête.

A peine débarqué dans le hall d'un grand hôtel parisien, "Saint" Étienne m'entraîne dans un coin du bar. Daho vient juste de terminer un travail de composition pour Marianne Faithfull, il est en pleine forme et jubile à l'idée d'entamer les répétitions de son nouveau spectacle. Voici un homme heureux qui affiche un bonheur presque parfait, ni honte, ni pudeur. Au carrefour du poétique et du revendicatif, il manie les mots avec une précision d'horloger. Sans démagogie, il parle de tout, ne regrette rien, assume le temps qui passe et refuse l'immobilisme de la société.

Angoissez-vous à l'approche de votre spectacle ?

La scène me manque énormément. Là je suis tout excité, je ne pense qu'à cela ! Donc je n'éprouve aucune peur particulière, je ne fais pas de cauchemars, pas de nuits blanches... C'est dix fois plus anxiogène pour moi de faire une émission de télévision que de chanter dans un stade de quarante mille personnes... Dès l'instant où c'est moi qui ai choisi le décor, le scénario et les musiciens, tout va bien.

Vous n'aimez pas qu'on décide pour vous...

J'ai du mal à me soumettre et à me conformer à ce qu'on m'impose. J'ai besoin de garder mon libre arbitre à tous les instants, dans tous les domaines.

Parlez-nous de cette future tournée 2000 !

On va essayer de rétablir un vrai contact bien charnel avec le public, en se vautrant sur les gens [*Rires*]... J'ai redécouvert le contact lors d'une tournée de clubs en Europe, où je chantais sous le nez des fans, et je me souviens d'un concert privé de deux cents personnes, où j'avais les têtes presque dans la gueule, ils étaient tellement collés à moi que je les sentais embarrassés... alors j'ai quitté mon estrade et je me suis mis au milieu d'eux pour chanter... C'était parfait et ça résume mon nouvel état d'esprit pour les futurs concerts.

Vous vous débarrassez facilement de votre timidité ?

Je ne suis pas timide ! C'est une légende qui court toujours. J'ai une forme de réserve naturelle qu'on traduit par de la timidité... Il est vrai que je peux mettre du temps à entrer en communication, mais une fois qu'il y a déclic, c'est bon. Donc, pour casser les idées reçues : ni angoissé, ni timide !

Daho à 40 ans est-il mieux dans sa peau qu'à 25 ?

Je préfère mon travail d'aujourd'hui, ma vie d'aujourd'hui, la place que j'ai aujourd'hui.

Et puis, c'est important, je plais plus aussi... je veux dire dans la vie, j'ai plus de succès que lorsque j'avais 20 ans. C'est très important pour moi de plaire physiquement et moralement.

Il y a déjà un "effet nostalgie" lors de vos concerts ?

Il y a pas mal de gens qui se déplacent pour profiter de mes vieilles chansons, parce que ça correspond à une période de leur vie, je comprends cela très bien. Pour ma part, je me trouve bien meilleur à présent, plus fort, plus vrai, plus profond... Il y a dix ou quinze ans, je me contentais de suggérer les choses, les sentiments ou les idées. Aujourd'hui, je les analyse et je les exprime, j'ai la sensation d'être plus abouti.

Vous progressez continuellement ?

Je suis obligé, c'est le revers de la médaille... J'ai toujours senti qu'il fallait s'élever jour après jour, disque après disque. Il y a des moments comme sur le dernier album où l'on se dit : là j'ai été très bon, alors qu'est-ce que je pourrais faire pour être encore meilleur sur le suivant ? Pas facile !

“ Je n'éprouve aucune peur particulière, je ne fais pas de cauchemars ”

Vous adorez écrire ou composer pour vos idoles d'adolescence : Françoise Hardy, Sylvie Vartan, aujourd'hui Carlie Simon, pourquoi ?

Parce que ce sont ces femmes qui ont aidé à construire ma personnalité artistique. Je n'essaie pas de les convaincre d'ailleurs, ces rencontres se sont faites comme ça. J'ai toujours été reconnaissant à ceux ou celles qui m'ont apporté des choses fondamentales pour le développement de ma personnalité.

Qui sera la prochaine sur la liste ?

Marianne Faithfull. Elle a passé une semaine à la maison, on a fait deux chansons, c'était bien. Cette rencontre, comme les autres, n'a pas été conditionnée par la notoriété de l'artiste, mais parce qu'il y avait des affinités artistiques et humaines entre nous. Notre

rencontre fut fortuite et elle aurait pu rester stérile : j'avais croisé son manager qui m'avait fait part de sa volonté de collaborer sur cinq titres.

Pourquoi toujours des femmes ?

Ça commence à ressembler à une série, c'est vrai... J'aime les voix féminines tout simplement. Chez Faithfull on peut lire les douleurs de la vie dans sa voix, tellement elle est chargée, chez Hardy aussi il y a des choses qui viennent d'autre part. Les hommes n'ont pas des

voix aussi fortes en émotion, à part Léonard Cohen, Jacques Dutronc, Lou Reed, Gainsbourg.

Gainsbourg vous fascinait. Pourtant, vous n'avez jamais collaboré avec lui !

J'ai fait mieux : j'ai parlé quatre ans avec lui. J'ai eu la chance d'accéder à Serge plus qu'à Gainsbourg, ce personnage qui pouvait faire un peu peur et qui souffrait terriblement. C'était un mec attendrissant, attentionné, érudit. Quand on rencontre des hommes de cette trempe, on ne se laisse plus impressionner par ceux qui ont vendu quatre disques et qui ont le melon.

On vous dit excessif parfois. Vrai ou faux ?

Je suis compulsif, je m'accroche à tout, c'est terrible. Alors je suis obligé d'être très vigilant parce que j'ai un côté excessif en effet. J'enfile les cigarettes ou les verres sans contrôle par périodes et puis tout à coup je passe à l'excès inverse : je peux devenir un ascète du jour au lendemain, ou un salaud.

Êtes-vous rancunier en général ?

Je nourris quelques rancunes. Je ne fais pas référence aux gens que je rencontre superficiellement et auxquels je ne demande pas d'avoir une éthique. Non, je parle de ceux que je croyais être des amis, qui m'ont déçu et blessé. Mais cela fait partie du parcours permettant de devenir plus grand et meilleur.

Quel bilan tirez-vous de vos vingt ans de carrière ?

Tout a passé très vite ! Le bilan professionnel est positif, je suis resté libre en ne cédant pas à la facilité ni au commercial. Mais j'ai aussi envie d'avoir une

vraie vie personnelle et surtout de la réussir : c'est bien parti depuis un an, depuis cet album qui m'a conduit à réfléchir et à franchir les obstacles.

Êtes-vous enfin devenu adulte ?

C'est très ambivalent, car je ne renie pas un aspect physique d'éternel adolescent, et pourtant mon enfance m'a conduit à devenir très tôt un petit adulte. J'aime toujours sortir et faire des choses de jeunes. Si être adulte c'est changer mon mode de vie, ne plus sortir et se replier simplement sur une cellule familiale, je n'ai pas encore atteint la maturité... Mon chemin est et sera toujours cahotique.

Vous sortez beaucoup ?

Oui. Ça dépend des villes. Il y a des endroits comme Londres où l'on sent des ondes... Paris est un peu figé pour moi, l'esprit français est trop conventionnel. Les gens n'osent pas faire des choses, ils ont peur, ils n'osent pas essayer les plâtres, ils ont du plomb sous les chaussures. Ici, on souffre très vite de la différence : trop grand, trop petit, trop gros, un nom de famille bizarre, il faut toujours se conformer à une norme ou se justifier. À Londres au contraire, les jugements ne paralysent pas les gens différents, et la créativité est partout : dans la rue, les caves, les bars...

Où en êtes-vous de ce projet de bar à Paris ?

Le manager du groupe Saint-Étienne m'avait proposé une association, mais j'ai refusé. Ça voulait dire faire du business et je n'ai pas envie de cela. Je n'ai pas une âme de taulier, je préfère rester consommateur. Ça demandait du temps aussi...

Vous lisez beaucoup entre deux albums ?

J'aime passionnément lire. Mon dernier livre en date, c'est *Le mythe de la liberté*, conseillé par Marianne Faithfull, un bouquin ardu écrit par Chogyam Trungpa, un lama tibétain, qu'il faut lire et relire pour en extraire la substantifique moelle... Et puis je viens juste de terminer le dernier ouvrage de Bernard Werber, *L'Empire des Anges*. J'ai rencontré ce type au cours d'un dîner, il dissertait sur la vie sexuelle des termites, c'était fascinant. Werber, il sait tout sur tout et ses livres sont truffés de choses simples et importantes !

Allez-vous enfin composer cet album sur des textes de Jean Genet avec Pascal Grégory ?

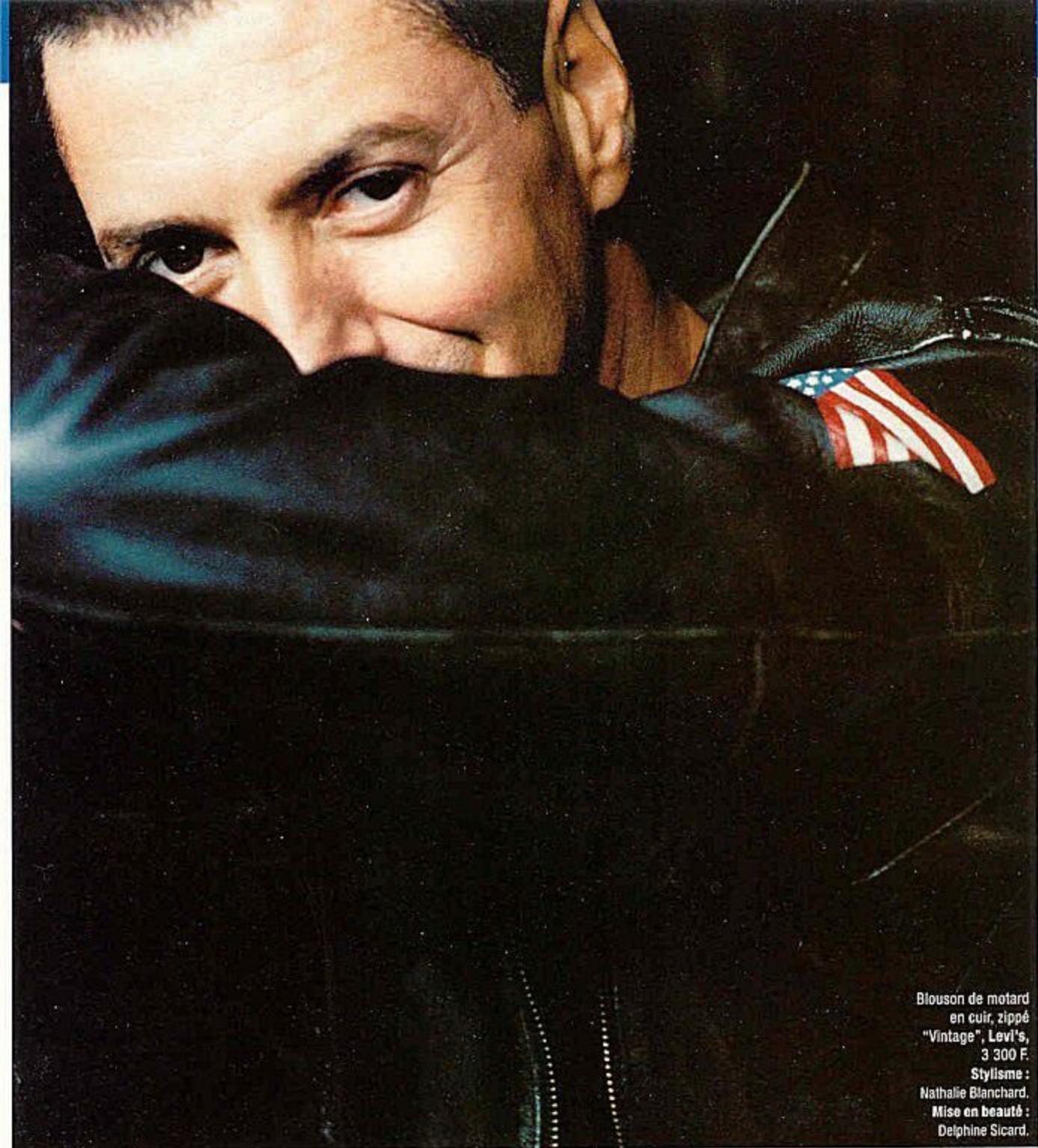
Le projet est toujours dans un coin de nos têtes. On aime Genet pour son génie et son histoire, celle d'un mec qui sort du fin fond de la lie de la société pour devenir l'un des plus grands écrivains français. J'ai d'autres projets aussi : j'aimerais enfin écrire un livre, faire un film, des clips ou des courts métrages... Faire autre chose, car la musique c'est trop exclusif.

En conclusion, Daho est bien dans ses baskets ?

Je suis à un âge où l'on a la chance de posséder la vitalité des jeunes gens et l'expérience des adultes. Je n'ai plus peur des accidents de parcours, je vis simplement mal le conventionnel de notre époque, je regrette que les contre-cultures ne puissent s'imposer... J'ai hâte que ça bouge, vite !

“ Si être adulte c'est changer mon mode de vie, alors je n'ai pas atteint la maturité... ”





Blouson de motard
en cuir, zippé
"Vintage", Levi's,
3 300 F.
Stylisme :
Nathalie Blanchard.
Mise en beauté :
Delphine Sicard.

Photo Bruno Comtesse

"Rien n'est acquis
ni définitif et je
n'ai pas peur des
ruptures..."

Vous avez déclaré : "J'ai le doigt de Dieu posé sur moi, j'ai toujours su qu'il m'arriverait des choses bien..."

La bonne étoile, le doigt de Dieu sur ma tête, oui, je l'ai pensé. Je ne savais pas ce qu'il m'arriverait, mais je sentais bien les choses autour de moi... Nos sensations profondes ne sont pas dues au hasard : les gens qui ont jalonné ma route et qui m'ont permis de dépasser la honte de chanter n'étaient pas là par hasard.

Vous aviez honte de chanter ?

Oui, honte de dire que je voulais faire de la musique car ça me paraissait prétentieux. Alors les gens venaient à moi pour encourager cette vocation... Je pense aujourd'hui que j'ai en réalité provoqué ces situations. Je suis allé instinctivement vers des per-

sonnes qui étaient bonnes pour moi. Cela étant dit, on peut se planter aussi [*Rires*]...

Êtes-vous un homme fidèle dans la vie ?

Oui... Enfin, je peux être infidèle aussi. Je ne suis marié à vie avec personne : j'épouse, je divorce, je reviens, je repars, selon que je suis en phase ou en déphase... Rien n'est ni acquis ni définitif et je n'ai pas peur des ruptures. Le fait d'avoir collaboré à nouveau avec les Valentins sur "Corps et Armes" est assez exemplaire. On s'était quittés artistiquement puis on s'est retrouvés parce que c'était le moment. Je crois qu'il ne faut pas hésiter à se donner du temps pour s'éloigner, du temps pour ramasser des choses afin de les repartager un peu plus tard.